

« *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* » (Marc 9,35)

En chemin vers Capharnaüm avec Jésus, les disciples discutent avec vivacité. Quand Jésus leur demande de le mettre au courant, ils n'ont pas le courage de répondre, peut-être parce qu'ils ont un peu honte : en fait, ils essayaient d'établir qui d'entre eux était le plus grand.

Jésus avait parlé à plusieurs reprises de son rendez-vous mystérieux avec la souffrance, mais pour Pierre et les autres, c'était quelque chose de trop difficile à comprendre et à accepter. En réalité, ce n'est qu'après l'expérience de la mort et de la résurrection de Jésus qu'ils découvriront qui il est vraiment : le Fils de Dieu qui donne sa vie par amour.

Pour cette raison, pour les aider vraiment à être ses disciples, Jésus s'assoit, les appelle près de lui et révèle la vraie nature de la « primauté évangélique » :

« *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* »

Malgré la fragilité et la peur des disciples, Jésus a confiance en eux et les appelle à le suivre, pour partager sa mission : servir. L'exhortation de l'apôtre Paul aux chrétiens de Philippiques me vient à l'esprit : « Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ » (Philippiens 2,3-5). Servir, non pas tant comme un esclave, qui est forcé de travailler, mais comme une personne libre qui offre généreusement ses compétences et ses forces, qui travaille non pas pour un groupe, mais pour tous ceux qui ont besoin de son aide, sans exceptions et sans préjugés.

C'est aussi un appel pour nous, aujourd'hui, à avoir cœur et esprit ouverts pour accueillir la souffrance des autres et subvenir à leurs nécessités, pour être actifs à construire des relations authentiquement humaines, pour mettre nos talents au service du bien commun, en recommençant chaque jour, malgré nos échecs. C'est l'invitation à nous mettre à la dernière place pour entraîner chacun vers le seul avenir possible : la fraternité universelle.

« *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* »

Commentant cette parole de vie, Chiara Lubich nous

suggérerait une façon de la concrétiser : « *Choisissons avec Jésus la dernière place dans les innombrables occasions qui nous sont offertes par la vie de chaque jour. Si on nous a confié une responsabilité d'un certain niveau, ne nous prenons pas pour "quelqu'un", ne donnons pas libre cours à la vanité et à l'orgueil. Souvenons-nous que le plus important, c'est d'aimer les autres. Profitons de cette situation pour mieux le servir, sans oublier de prendre soin de ce qui semble moins important : les rapports personnels, les humbles tâches quotidiennes, l'aide aux parents, la paix et l'harmonie dans la famille, l'éducation des enfants... Oui, quelle que soit la situation, rappelons-nous que christianisme veut dire aimer et de préférence aimer les plus petits, les derniers.*

« *Si nous vivons ainsi, notre vie sera une construction continue du Royaume de Dieu sur la terre. Pour prix de cet effort, Jésus a promis tout le reste par surcroît : la santé, les biens, l'abondance en tout, à distribuer aux autres et devenir ainsi pour beaucoup les bras de la Providence de Dieu¹.* »

« *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* »

La protection de la maison commune est un service particulièrement actuel, que nous pouvons partager avec beaucoup. Depuis des années, c'est un thème récurrent du témoignage que les chrétiens peuvent donner. Rappelons en particulier que, pour un nombre croissant d'Églises, cette année encore le mois de septembre s'ouvre avec la célébration de la Journée de la Création, et cela se prolonge jusqu'au 4 octobre, par le Temps de la Création.

La communauté de Taizé, à l'une de ces occasions, a proposé cette prière : « Dieu d'amour, tu es présent dans l'univers et dans la plus petite de tes créatures, entoure de ta tendresse tout ce qui existe. Apprends-nous à prendre soin de la Création, où tout nous parle de toi. Nous te prions pour tous ceux qui souffrent du feu et de l'eau, des tremblements de terre et des tempêtes. Éveille notre louange et notre gratitude, donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe. Nous te confions tous ceux, en particulier les plus jeunes, qui mettent en œuvre de nouveaux projets devant l'urgence climatique. Tu es avec nous tous les jours. Soutiens-nous dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix². »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, septembre 1985; cf. *Parole di Vita*, ed. Fabio Ciardi, Città Nuova 2017, p. 334.

(2) https://www.taize.fr/fr_article24639.html

Chiara LUBICH, *La Vie est un voyage*, NC 1987, p. 114-116.

Être don de soi pour être

« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » (Mc 9,35).

Qui de nous, une fois dans sa vie, n'a désiré être le premier, celui qui aime Jésus le plus, en lui adressant, littéralement poussé par l'Esprit, cette demande : « Donne-moi de t'aimer comme personne ne t'a jamais aimé » ?

Pour atteindre ce but, nous devons nous mettre à la dernière place, au service de tous, toujours prêts à aimer. Aimer c'est la façon d'atteindre la première place. C'est ce qu'enseigne l'Évangile à chaque chrétien.

Notre choix premier, en fait, est celui de Dieu, Dieu-Amour.

« Dieu est Amour, ce qui veut dire qu'il se communique lui-même [...] il est don total de soi. Cette communication de soi est sa nature, sa loi vitale. Il n'existe qu'en se donnant et le don est sa vie. L'Être divin est Un, cependant il n'est pas seul. La vie divine est et ne peut être qu'une société de personnes. »

En effet Dieu est Un et Trinité de personnes. Comme l'Amour est la vie de Dieu, pour nous aussi, l'amour doit être notre vie. Et lorsqu'on aime on ne reste pas seul, car l'amour engendre la vie. C'est ainsi et pas autrement que nous sommes chrétiens. L'amour nous fait être.

Nous existons non seulement par amour, mais nous existons parce que nous aimons. Si nous n'aimions pas, et chaque fois que nous n'aimons pas, nous ne sommes pas, nous n'existons pas en tant que chrétiens. Nous devons donc être amour, et vivre cet amour au sein de l'Église, dans nos milieux de vie, comme Dieu le vit au sein de la Trinité. C'est la seule chose que Dieu nous demande : être don de nous-même aux autres. C'est « l'unique dette » que nous ayons, dirait saint Paul (cf. Rm 13,8).

Mais Dieu est Amour non pas seulement en lui, Trinité; en effet il nous a aimés et il a envoyé son Fils pour nous. Nous aussi, comme lui, nous devons être don de nous-mêmes envers ceux qui nous sont extérieurs, qui ne sont pas dans l'Église; ceux qui sont séparés de nous par l'indifférence, par des blessures séculaires, par la culture ou la religion. Nous devons nous occuper de ceux qui sont « au-dehors », de ceux qui ne sont pas encore « à la maison ». Et pour bien prendre soin d'eux, nous devons nous donner, nous mettre à la dernière place, c'est-à-dire aimer.

Là encore nous ne serons pas seuls. Le don de soi appelle le don, et attire les cœurs à Dieu.

« Malheur à celui qui est seul » dit l'Écriture. (Qo 4,10). Non seulement parce que le solitaire est toujours en danger, mais aussi parce que celui qui est seul, l'est parce qu'il n'aime pas. Il ne s'est pas donné lui-même. Gare à celui qui n'aime pas!

Au contraire, si nous sommes don de nous-mêmes à chaque instant envers tous, surtout les plus lointains, nous construirons l'unité, nous la ferons croître, nous la rendrons plus proche.

Igino GIORDANI, *Économie et travail*, in *Pour une économie de communion*, NC 1993.

Dans l'Évangile, tout le monde travaille : Dieu opère au ciel, le Fils de Dieu opère sans cesse sur la terre. Le travail est une manifestation de vertu. La charité est travail, elle est « faire ».

Dans ses paraboles Dieu est dépeint comme un chef de famille travailleur et, dans sa vigne, les hommes sont occupés à diverses tâches. Les apôtres sont des pêcheurs qui ajoutent à leur métier le travail pour la vie du ciel. Ils deviennent « pêcheurs d'hommes » [...].

En un certain sens le christianisme est « faire ». Il est notre travail de production du bien.

Celui qui aime « fait ».

« Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 7,21).

La vie chrétienne est faire le bien.

Celui qui ne « fait » pas est un chrétien qui dort, un cadavre articulé. Celui qui n'œuvre pas n'aime pas. Car l'amour est service et, comme le déclare saint Jean : « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort... Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes, véritablement » (1 Jn 3,14-18). Foi et œuvres. La vérité, c'est ce que fait Dieu; les actions, c'est ce que fait l'homme; ensemble, cela compose l'œuvre de l'Homme-Dieu.

« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15,14), a dit Jésus : si vous m'aimez, observez mes commandements [...].

L'amour donc consiste à transformer les commandements en œuvres. L'amour produit l'agir; l'agir produit l'amour. Le travail est foi qui se réalise. Celui qui ne travaille pas – qui n'habille pas son frère, qui ne nourrit pas l'affamé, ne donne pas un logement au sans-abri –, n'est ni frère, ni sœur, ni mère de Jésus. C'est pour cette raison que saint Paul dit de la charité qu'elle est diligente. Et c'est pour cette raison aussi que l'inaction équivaut à mal faire, à une mauvaise action : athéisme pratique.